

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE LA CHAUX-DE-FONDS

VE 18 NOV. 20H15
TROISIEME CONCERT DE
L'ABONNEMENT GRANDE SERIE

LOUIS LORTIE piano

Enregistrement Espace 2



LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Sonate n°21 en do majeur, op. 53
« Waldstein » (1804)

Allegro con brio
Introduzione, molto adagio
Allegretto moderato

Sonate n°26 en mi bémol majeur, op. 81a
« Les Adieux » (1809)

Adagio - Allegro « Les Adieux »
Andante espressivo « L'Absence »
Vivacissimamente « Le Retour »

Pause

Sonate n°32 en do mineur, op.111 (1822)

Maestoso - Allegro con brio ed
appassionato
Arietta : Adagio molto semplice e
cantabile

En raison de problèmes de santé qui ont entraîné l'annulation de ses concerts en octobre, Maria João Pires a choisi de reporter ou d'annuler certains concerts programmés ces prochaines semaines et mois pour se ménager, dont le concert à quatre mains du 18 novembre avec David Bismuth. Ce concert sera remplacé par un récital de piano donné par Louis Lortie, qui a livré en octobre 2010 à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds une interprétation triomphale des Études de Chopin.

Beethoven, « compositeur en résidence » de la saison 2011-2012, duos, trios, quatuors, symphonies: il manquait les sonates. Le hasard des choses a comblé ce vide.

9 Symphonies, 16 Quatuors à cordes, 32 Sonates pour piano: ce sont les trois blocs qui parcourent du début à la fin la vie créative de Beethoven et qui permettent, chacun à sa façon, de suivre son évolution. Les symphonies sont écrites pour le public, les quatuors pour les amis, et les sonates pour Beethoven lui-même.

Dans les trois genres, le Beethoven tardif touche aux limites des formes classiques: dans la Neuvième, dans les derniers quatuors, ainsi que dans les ultimes sonates, notamment les op. 109, 110 et 111. Ses successeurs n'avaient plus que le choix de retourner en arrière ou de réinventer les genres. Il est intéressant de relever qu'à la même époque, Schubert suivit - à sa manière - le même chemin, du moins dans les quatuors (et le quintette!) à cordes et les sonates.

Les trois œuvres au programme nous permettent aussi de connaître un peu mieux la vie sociale de Beethoven: il n'aimait pas vraiment les aristocrates, et son caractère bourru n'était que très peu adapté à la vie de la cour... Néanmoins, il s'est lié d'amitié avec quelques représentants de la noblesse, et - ne nous voilons pas la face - il avait besoin d'eux pour survivre.

Souvent, ses amis étaient des pianistes amateurs. Il en est ainsi du Comte Ferdinand von Waldstein, de huit ans l'aîné de Beethoven. Lors d'une première rencontre à Bonn, le compositeur fut vite attiré par ce talentueux pianiste. Il aimait jouer à quatre mains avec lui; d'ailleurs, Waldstein lui fit cadeau d'un magnifique piano.

La **Sonate Waldstein**, composée en 1804, commence par un vrai feu d'artifice de croches et double-croches, interrompu par le bref moment de répit offert par le deuxième thème très chantant, en mi majeur - tonalité plutôt insolite dans un mouvement en do. Notons que la transition vers la récapitulation comporte un surprenant pré-écho du 1^{er} mouvement de la 4^e Symphonie, écrite deux ans plus tard.

On ressent dans cet Allegro con brio une force motrice, une volonté d'avancer envers et contre tout. Deux ans après le bouleversant Testament de Heiligenstadt, Beethoven semble réagir avec force, retrouver un optimisme dont il avait bien besoin!

Comme deuxième mouvement, Beethoven avait prévu un andante de plus de huit minutes. D'après le témoignage de Ferdinand Ries, secrétaire et élève de Beethoven – et excellent compositeur que l'on commence enfin à redécouvrir! - le maître aurait très mal réagi à une remarque d'un ami lui suggérant que la sonate devenait trop longue. Mais, comme il lui arrivait souvent, la réflexion prit le dessus sur la colère, et il décida de publier cet andante séparément, sous le titre « Andante Favori ». Dans la « Waldstein », le mouvement fut remplacé par une brève *Introduzione, adagio molto*. Beethoven, pourtant maître des développements de grande envergure, y prouve une fois de plus une autre faculté: celle d'envoûter son auditeur en quelques mesures.

Le Rondo final, autre festival de notes rapides agrémentées de longs trilles, suit sans interruption. Ce mouvement perpétuel sert de toile de fond à une mélodie qui, une fois entendue, ne quitte plus l'oreille intérieure, un air « populaire » dans le meilleur sens du terme. La fin est particulièrement surprenante: après 25 mesures d'accords caractérisés tour à tour par des indications de *sforzato* et de *pianissimo*, accords souvent liés entre eux par l'utilisation de la pédale, Beethoven nous entraîne dans un Prestissimo endiablé, variant une nouvelle fois le thème principal.

D'une grande virtuosité, l'op. 53 exploite au mieux les possibilités offertes par le piano en plein développement.

Exemple le plus célèbre d'un aristocrate élève et ami: L'Archiduc Rudolph d'Autriche. A l'âge de seize ans celui-ci commença à prendre des leçons chez Beethoven.

« Une curieuse amitié se développa... L'Archiduc était assez musicien pour se fier entièrement à Beethoven dans les domaines artistiques, car c'est en tant que musicien qu'il l'avait recherché; son bon sens lui permettait d'absoudre le compositeur farouchement indépendant de toute étiquette courtisane. » *Eric Blom, musicologue anglais, 1933*

BEETHOVEN

En mai 1809, suite au siège de Vienne par les troupes napoléoniennes, la famille impériale, Archiduc inclus, quitta la ville jusqu'au mois d'octobre. Ce fut l'occasion pour Beethoven d'écrire sa **Sonate « Les Adieux »**. Il avait prévu d'imprimer les titres des mouvements en allemand, mais les éditeurs Breitkopf und Härtel préféraient sacrifier à la mode de l'époque privilégiant la langue française. Le numéro d'opus insolite - *81a* – s'explique par le fait que Simrock avait déjà publié un sextuor pour deux cors et cordes sous le numéro 81. Pour garder la chronologie, Beethoven assigna, pour l'édition complète de Breitkopf und Härtel, le numéro *81a* à la sonate et le *81b* au sextuor.

Le début du 1^{er} mouvement est un des rares exemples de pure musique à programme chez Beethoven: Trois accords imitant les harmonies du cor, instrument du postillon assis sur la diligence, avec en surtitre les mots « Le-be-wohl » (Adieu), une syllabe par accord. On est loin du « Ausdruck der Empfindung » (Expression du sentiment) de la Symphonie Pastorale... Ce bref sujet musical se retrouve sous diverses formes dans la partie rapide, tourmentée et pleine de modulations diverses.

Le mouvement lent est intitulé « In gehender Bewegung, doch mit Ausdruck » (Dans un mouvement allant, mais avec expression). La douleur ressentie lors de l'absence d'un ami, Beethoven la représente par une richesse harmonique, une multitude de modulations souvent surprenantes. Des sonorités

déchirantes expriment la tristesse, le mouvement « allant » et certains accords font apparaître l'espoir de revoir l'ami. Et soudain, la musique se transforme en un 3^{ème} mouvement *vivacissimamente* (indication de tempo rare s'il en est!) qui décrit les embrassades lors du retour.

La **Sonate op. 111** clôt le récital de Louis Lortie. Cette œuvre immense referme aussi le cycle des 32 Sonates de Beethoven. Son autographe porte la date du 13 janvier 1822. Elle aussi est dédiée à l'Archiduc Rudolph, cela malgré le fait que l'amitié entre les deux hommes n'était plus aussi cordiale que par le passé, ayant plutôt fait place à une relation maître-serviteur. Cette sonate est la première œuvre de Beethoven en do mineur depuis la Cinquième Symphonie de 1808.

Les derniers quatuors de Beethoven avaient tendance à comporter de plus en plus de mouvements (sept pour l'op. 131!). Dans les sonates, c'est le contraire: trois pour la 109, quatre pour la 110, deux seulement pour la 111. Celle-ci commence par une introduction lente, forme que l'on ne trouve que dans 5 des 32 sonates. La partie rapide est dominée par un bref et incisif motif (*do – mi bémol - si*) joué tantôt à l'unisson, tantôt dans diverses formes d'imitation. On retrouve la force motrice de la « Waldstein » mais Beethoven va encore plus loin; avec ces trois notes il parcourt des chemins harmoniques hallucinants, des modulations inouïes dans le sens littéral du terme.

Changement d'atmosphère complet dans l'*Arietta*, deux fois plus longue que le premier mouvement, une série de variations, caractérisée la plupart du temps par une grande sérénité; Claudio Arrau parlait d'un regard sur la vie avant de la quitter, d'une affirmation joyeuse de la vie sur terre. Les mesures sont changeantes et souvent insolites: 9/16, 6/16, 12/32... Après une longue série de triples croches dans la dernière variation, l'œuvre se termine dans une grande simplicité et tranquillité, en *diminuendo - pianissimo*. Une fois de plus, Beethoven évoque des sentiments d'une

profondeur incroyable, bouleversant l'auditeur, sans toutefois sombrer dans le subjectivisme; c'est-à-dire que son message n'est pas l'écho de ses joies, de ses chagrins, mais de sentiments *universels*, même dans une forme aussi personnelle que la sonate pour un instrument seul. Yehudi Menuhin a admirablement exprimé cet état d'esprit du compositeur, en expliquant que Beethoven n'était ni un romantique, ni un révolutionnaire, mais un philosophe qui, avec sa musique, essayait de rendre le monde meilleur (« to make the world a better place »).

Commentaires : François Lilienfeld

LOUIS LORTIE piano

« Probablement le plus beau Beethoven depuis Wilhelm Kempff ». *Die Welt, Berlin, à propos de l'intégrale des Sonates pour piano de Beethoven par Louis Lortie*

« Les Etudes de Chopin opus 10 et 25? On pensait que tout avait été dit! C'était sans connaître le pianiste Louis Lortie, sa relation fusionnelle avec ce compositeur: 900 personnes, debout, l'ont acclamé, mercredi à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. (...) *L'Impartial, le 29 octobre 2010*

Louis Lortie a prouvé, en octobre 2010, qu'il était non seulement un formidable virtuose, mais un musicien qui pense les œuvres et qui développe soigneusement et consciemment son répertoire. Lors de sa visite à La Chaux-de-Fonds, la veille de son interprétation des Etudes de Chopin qui fit sensation - et que Espace 2 fut bien inspiré d'enregistrer! - il introduisit ce cycle dans le cadre du Club 44, mettant en évidence les défis posés par les morceaux en question, mais aussi l'évolution de son interprétation du cycle au fil du temps.

Louis Lortie a reçu les éloges de la critique pour l'originalité et la fraîcheur de ses interprétations d'œuvres majeures du répertoire pour piano, choisies délibérément dans un large éventail de genres et d'époques. Il a étudié à Montréal avec Yvonne Hubert (une élève du pianiste français Alfred Cortot), à Vienne avec Dieter Weber, spécialiste de Beethoven, et plus tard avec Leon Fleisher, un disciple d'Arthur Schnabel. Louis Lortie a interprété l'œuvre

complète de Ravel à Londres et à Montréal pour la BBC et Radio-Canada, il est aussi reconnu pour son interprétation de la musique de Frédéric Chopin. À la suite d'un récital consacré à l'intégrale des Études de Chopin au Queen Elizabeth Hall de Londres le Financial Times a écrit : « On ne trouvera nulle part ailleurs une meilleure interprétation de la musique de Chopin que celle proposée par Louis Lortie. » Il joue fréquemment des œuvres importantes du répertoire contemporain.

Louis Lortie est également apprécié pour son interprétation des œuvres de Beethoven. Il a joué **l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven** au Wigmore Hall de Londres, au Ford Center de Toronto, à la salle de la Philharmonie de Berlin et à la Sala Grande du Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan. Avec les orchestres symphoniques de Montréal et de Québec, il a joué et dirigé **les cinq concertos pour piano de Beethoven**. Dans le cadre du Festival Beethoven Plus de Montréal, Louis Lortie a interprété les 32 Sonates pour piano, de même que **l'intégrale des sonates et trios pour violon et violoncelle**. En mai 2008, Louis Lortie a terminé son intégrale des 27 concertos pour piano de Mozart, un projet qui s'est tenu sur plusieurs années. En 2006-2007, il a commencé une série de concerts Wagner/Liszt au Wigmore Hall de Londres, qu'il a aussi donnée à Berlin, à Milan, au Domaine Forget, au Festival Weimar, à Bordeaux et à Varsovie. Il a aussi présenté son troisième récital dans la série Great Artists à Carnegie Hall.

Louis Lortie a joué sous la direction de chefs prestigieux: Lorin Maazel, Kurt Masur, Seiji Ozawa, Charles Dutoit, Kurt Sanderling, Neeme Järvi, Sir Andrew Davis, Wolfgang Sawallisch et Osmo Vanska. Il a aussi été impliqué dans plusieurs projets de musique de chambre avec des musiciens tels que Frank Peter Zimmermann, Leonidas Kavakos,

Renaud et Gautier Capuçon, Jan Vogler, Augustin Dumay et Gidon Kremer.

Louis Lortie compte une trentaine de disques à son actif, allant de Mozart à Stravinsky, dont **l'intégrale des Sonates pour piano de Beethoven pour le label Chandos**.

Né à Montréal, Louis Lortie a fait ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Montréal à l'âge de 13 ans et trois ans plus tard avec l'Orchestre symphonique de Toronto, ce qui lui a valu d'être engagé pour une tournée historique en Chine et au Japon. En 1984, il a gagné le premier prix du concours Busoni et fut lauréat du prestigieux concours de Leeds. En 1992, il a été nommé Officier de l'Ordre du Canada et en 1997 Chevalier de l'Ordre national du Québec. La même année, il recevait un doctorat honoris causa de l'Université Laval.

BILLETTERIES

ma-ve : 13h a 18h, sa : 10h a 12h

Av. L.-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds

Tél. : +41 32 967 60 50

Guichet du Théâtre du Passage
Passage Max.-de-Meuron 4 , Neuchâtel

Tél. : +41 32 717 79 07

www.musiquecdf.ch

PROCHAIN CONCERT

VENDREDI 25 NOVEMBRE, 20H15

Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

19h30 : introduction par François Lilienfeld

*4^{ème} concert de l'abonnement GRANDE SERIE
et 1^{er} concert de l'abonnement DECOUVERTE*

QUATUOR HAGEN

HAYDN Quatuor op.33 n°2

BARTOK Quatuor n°4

BEETHOVEN Quatuor op.131

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

 LA CHAUX/
DE/FONDS

 ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

 MIGROS
pour-cent culturel

 Sandoz
SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE

 PIGUET GALLAND & CIE SA
BANQUIERS DEPUIS 1856

 ESPACE 2
RADIO SUISSE ROMANDE
LA VIE CÔTÉ CULTURE

 L'Impartial

 L'EXPRESS

 mezzo

 Athmos
Hôtel

 L'Hebdo